

Jean-Michel André

BORDERS

Soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP, 2018

/ compte-rendu de projet, novembre 2019



> www.jm-andre.com

Ce dossier rend compte de l'état de mes recherches documentaires et photographiques menées de l'automne 2018 à l'automne 2019. Le soutien du CNAP dont j'ai bénéficié sur cette période m'a permis de concevoir et de réaliser le second volet de mon projet intitulé *Borders*, initié en 2016. J'ai pu me rendre dans les Apennins du nord, en Sicile, à Lampedusa et dans le sud de l'Espagne. J'ai également pu prendre le temps de nourrir mes recherches documentaires par le biais de lectures mais aussi d'entretiens issus de rencontres avec de nombreux réfugiés et avec des acteurs du monde associatif.

Je souhaite introduire deux remarques préalables à la lecture de ce compte rendu. D'une part, j'ai inclus dans ce dossier la localisation des prises de vues du second volet de *Borders*, uniquement à titre informatif et provisoire car il est important pour moi de ne pas situer les photographies de ce travail. D'autre part, l'ordre des photographies est susceptible d'évoluer : la distinction - formelle - entre le premier et le second volet disparaîtra. La trentaine de photographies présentées dans ce dossier sont une sélection parmi les 57 photographies retenues qui composent, avec les écrits de Wilfried N'Sondé, un ensemble.

Suite au soutien du CNAP, j'ai participé à trois lectures de portfolios sur appel à candidatures :

- Diaphane, pôle photographique en Hauts-de-France. [Lauréat du prix ERA](#) (novembre 2018).
- CRP (Centre Régional de la Photographie - Hauts-de-France), [Projet « art face to face »](#) - rencontre curateurs artistes (décembre 2018).
- Institut pour la photographie (Lille). [OpenFolio #1](#) - Rencontre avec le public et avec un comité d'experts internationaux (novembre 2019).

AVEC LE SOUTIEN

2017 Prix de la Bourse du Talent / Catégorie paysage.

2018 Soutien de l'Institut français de Tunisie.

2018 Soutien à la photographie documentaire du CNAP.

2019 Prix ERA (European Residency Award) / Résidence avec le Festival Photolux (Lucca, Italie) en lien avec Diaphane, pôle photographique en Hauts-de-France.



INSTITUT
FRANÇAIS
TUNISIE

Bourse
du
Talent

diaphane
pôle photographique
en hauts-de-france

PHOTO LUX
FESTIVAL
INTERNAZIONALE
DI FOTOGRAFIA

Depuis une dizaine d'années, je poursuis un travail de création photographique, au croisement des lectures plastique et documentaire. Ma démarche s'articule autour d'une vision politique et poétique du territoire. J'interroge ses limites, sa mémoire et ses évolutions. J'explore aussi la notion de circulation, et notamment celle des flux économiques, financiers et migratoires qui caractérisent le monde contemporain.

Composé de 22 photographies, le premier volet de *Borders* a été primé en 2017 par la Bourse du Talent et exposé à la BnF, puis dans plusieurs festivals (Lille, Bordeaux, Nantes), ainsi qu'à la galerie de l'Institut français de Tunis.

Grâce au soutien du Centre national des arts plastiques, j'ai pu approfondir mes recherches documentaires et photographiques en 2018 et en 2019 pour produire un second volet : *Borders* est maintenant composé de 57 photographies. Ce projet s'enrichit également d'une nouvelle épaisseur grâce à la correspondance entretenue avec l'écrivain Wilfried N'Sondé. L'écriture n'arrive pas au terme du processus de recherche et de création, elle en fait partie intégrante. L'ensemble donnera lieu à un projet éditorial courant 2020. Les premiers contacts ont eu lieu avec les éditions Actes Sud.

Le point de départ de ce travail se situe dans la jungle de Calais, à la veille de l'évacuation du bidonville en 2016. Je l'ai poursuivi pendant trois ans, en France, en Italie, en Espagne et en Tunisie. Partout, j'ai rencontré des réfugiés qui cherchaient abri. Des femmes, des enfants et des hommes réunis avec pour unique richesse *le temps infini de l'espoir*¹.

Je cherche à incarner dans leurs portraits une figure universelle : celle de l'Homme debout, au pas suspendu, tourné vers l'ailleurs, armé de ses souffrances, de ses regrets mais aussi de ses rêves. Ces portraits résonnent avec les paysages de souffle et de silence que je photographie comme autant de miroirs de leurs récits intimes.

Borders n'est pas composé comme une série, ni tout à fait comme un récit : plutôt comme un recueil. Je photographie les traces de territoires traversés en révélant l'ombre, l'errance, et en traçant un fragile liseré entre le réel et l'imaginaire, le souvenir et le présent.

La temporalité est flottante et les espaces incertains. En ne situant pas les prises de vues, je gomme volontairement la carte, afin de soustraire mon travail à une lecture strictement documentaire.

Ma démarche s'inscrit à l'encontre des images spectaculaires qui saturent le discours sur les flux migratoires. Je ne cherche pas à donner à voir « l'instant tragique », j'interroge ce qui l'annonce. Car, de l'au-delà, que reste-t-il ? L'épaisseur d'un voile, le relief des mots, l'impression de la photographie, pour sceller la possibilité d'une rencontre et d'un dialogue ?

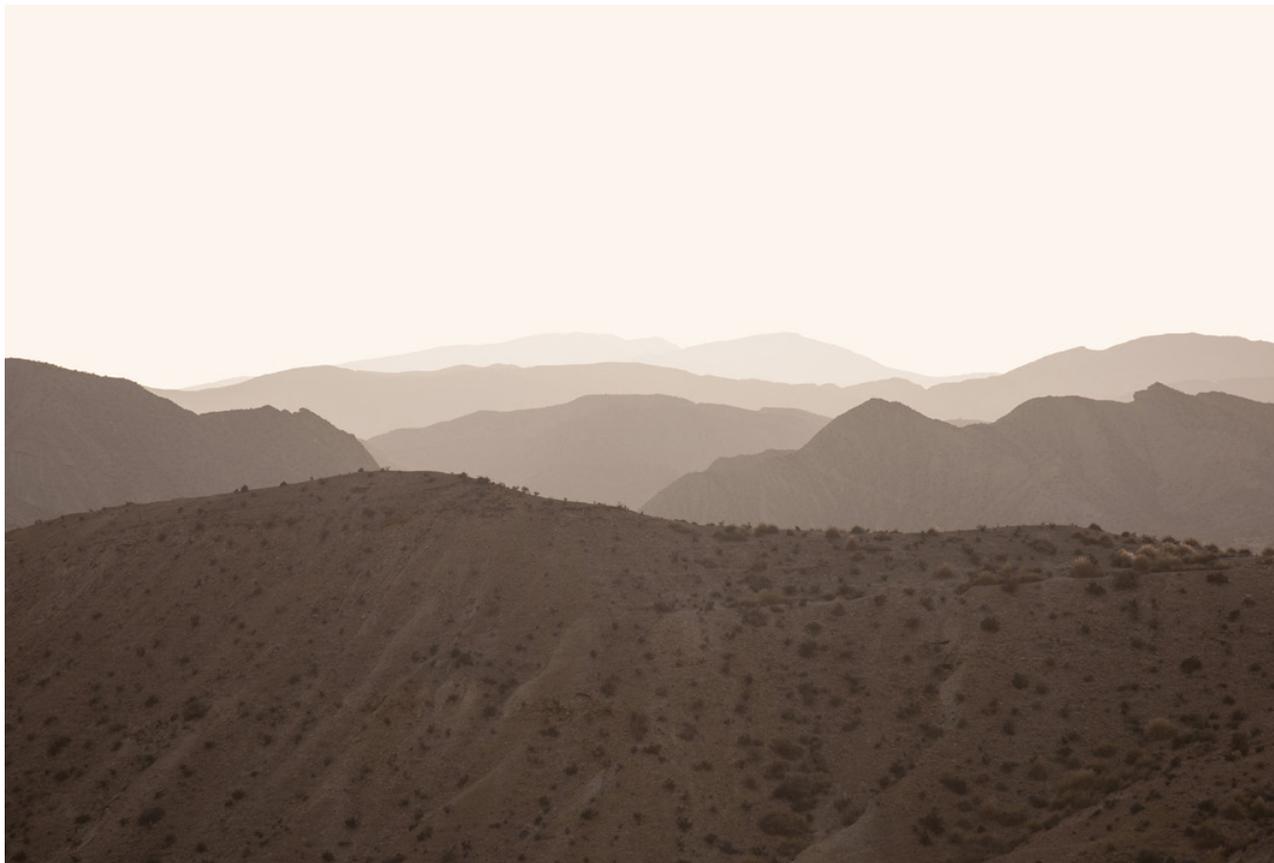
Borders sera exposé dans le cadre du [Festival Photolux](#) (Lucca, Italie) du 16 novembre au 8 décembre 2019.

¹N'SONDÉ Wilfried, « Borders » 2019.

BORDERS

Second volet 2018-2019 /// Avec le soutien du CNAP

- Sélection -



Borders - Desert de Tabernas, 2019



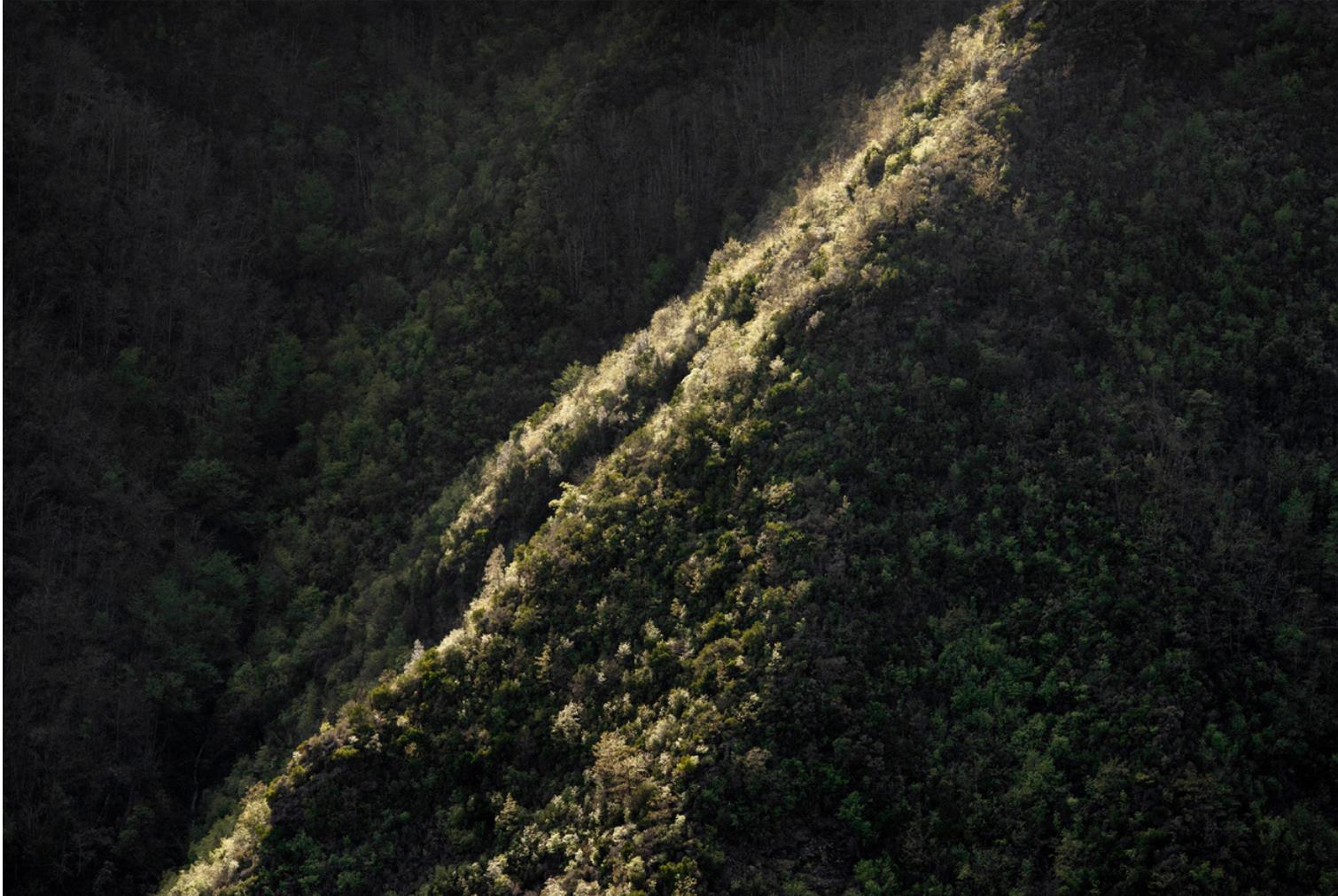
Borders - Embalse de Algeciras, Murcia 2019



Borders - Dunkerque, 2019



Borders - Les Apennins, 2019



Borders - Calci, 2019



Borders - Hamidou. Viareggio, 2019



Borders - Ibrahim. Tourcoing, 2019



Borders - Calci, 2019



Borders - Les Apennins, 2019



Borders - Fatoumata. Tourcoing, 2019



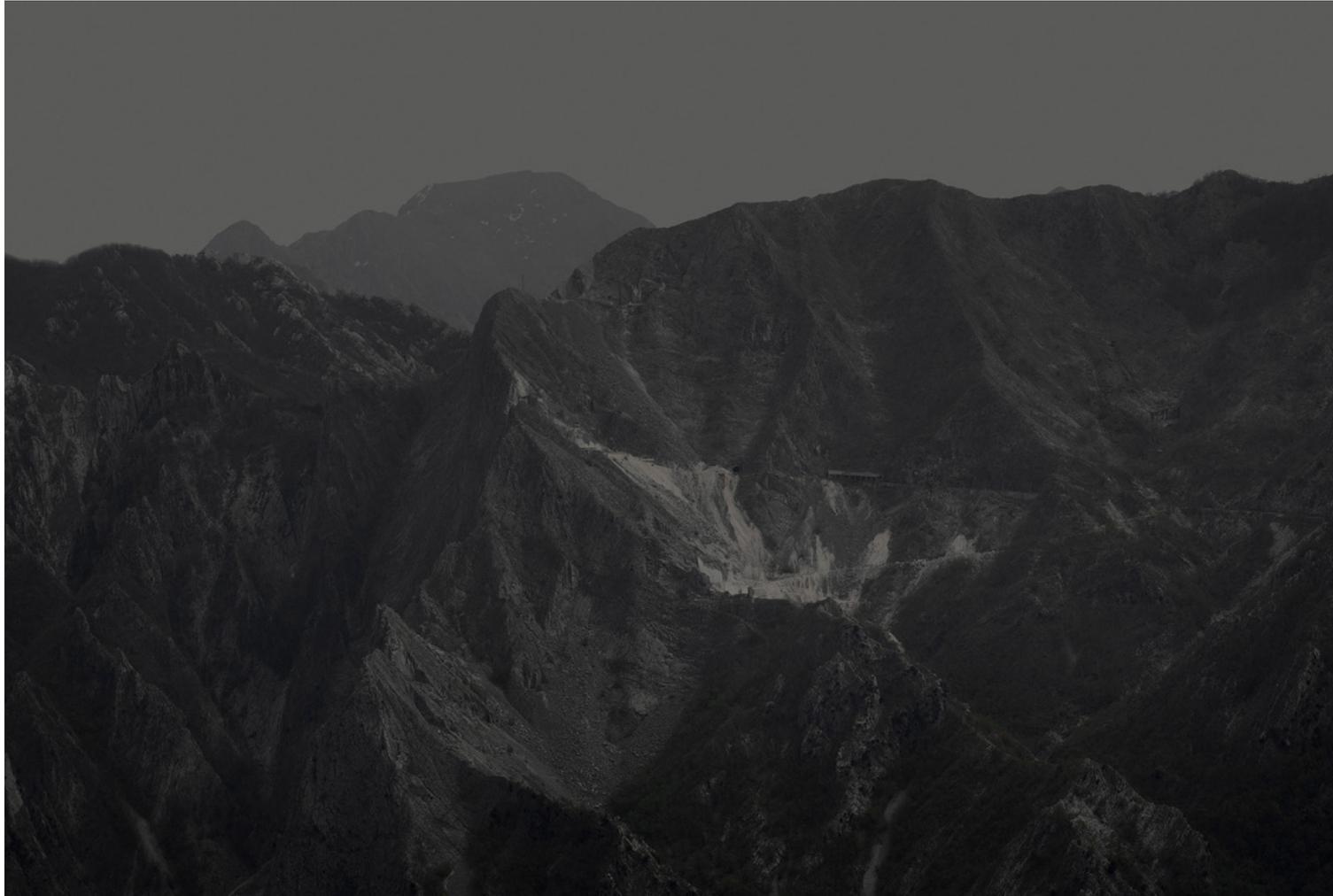
Borders - Calci, 2019



Borders - Dako. Agrigento, 2018



Borders - Les Apennins, 2019



Borders - Les Apennins, 2019



Borders - Fortuna. Lucca, 2019



Borders - Sadjo. Viareggio, 2019



Borders - Sangatte, 2019



Borders - Lampedusa, 2018



Borders - Lampedusa, 2018



Borders - Linosa, 2018



Borders - Abderrahman. Palermo, 2018



Borders - Lampedusa, 2018

BORDERS

Premier volet 2016-2017

- Sélection -



Borders #1 - 60x90 cm



Borders #2 - 60x90 cm



Borders #4 - 40x60 cm



Borders #6 - 40x60 cm



Borders #7 - 80x120 cm



Borders #10 - 40x60 cm



Borders #11 - 60x90 cm



Borders #12 - 80x120 cm



Borders #15 - 80x120 cm



Borders #16 - 50x75 cm



Borders #17 - 40x60 cm



Borders #22 - 60x90 cm

BORDERS

Texte de Wilfried N'Sondé

Né en 1968 à Brazzaville, Wilfried N'Sondé a fait des études de sciences politiques à Paris avant de partir vivre à Berlin où il est resté vingt-cinq ans. Il habite désormais à Paris. En 2016 il a enseigné la littérature à l'université de Berne en tant que professeur invité. Musicien et auteur de chansons, il se produit régulièrement en duo avec son frère Serge N'Sondé en France et en Allemagne. Écrivain, il publie son oeuvre aux éditions Actes Sud, et ses romans sont traduits aux États-Unis et en Italie. En 2018, il est lauréat avec son sixième roman, *Un océan, deux mers, trois continents*, du Prix Ahmadou-Kourouma.

Frontières – tracés artificiels et sinistres flétrissures de l'horizon... Qui ignore encore que l'humain est entité debout, en mouvement perpétuel ? Ces barrières infligées à la Terre lacèrent la course des vents et donnent à leurs souffles des accents funèbres.

Elles sont le point final des rêves d'accueil, le coup d'arrêt des espoirs de lendemains meilleurs. Des lambeaux de chair, de la peau et du sang ornent les murs et les grillages hérissés de barbelés, du métal pour stopper les corps. Check points, miradors, cicatrices des paysages, sentinelles qui font d'un songe un mirage.

Qui sont-elles, ces silhouettes anonymes qui s'y précipitent la peur au ventre, poussières errant au milieu du désert, points qui clignotent et se déplacent lentement sur l'écran d'un radar balayant la surface de la mer ?

Enfants, femmes, hommes en partance, devenus traits d'union entre les mondes d'opulence et les contrées de misère. Ils se lèvent, grondent, brouillent les certitudes d'hier et démasquent les mensonges d'aujourd'hui.

Ils sont ceux qui se couchent dans la boue, manquent de s'enliser, résistent pourtant et se noient parfois sous la vague déferlante. Des fuyards, un pas, puis un autre, encore un effort vers l'avant, ne jamais abandonner, ils sont habités par une force irrésistible, l'attrait de là-bas... atteindre l'autre côté, à n'importe quel prix.

Derrière eux l'univers a rétréci, le bonheur s'est tari quand l'existence s'est transformée en une série de points d'interrogations, sans réponse apaisante. Ils laissent dans leur dos des bribes de civilisations, des mémoires collectives troubles et mal assumées qui s'égareront dans les musées, curiosités ethnologiques, singularités anthropologiques, peuples en voie de disparition. Mutisme d'un présent qui ne leur propose rien pour demain. Aucune alternative.

Ne reste que l'évasion, la fuite. Des étincelles dans les yeux, l'ailleurs ! L'ailleurs, comme une esthétique du devenir ! Un vertige pour y croire à la délivrance, encore et encore. Une bouffée d'oxygène alors que l'on dévale le flanc d'une montagne à toute vitesse.

L'espérance les a transformés en machines à survivre, prêtes à donner leur vie pour s'offrir l'étreinte de bras ouverts, à enjamber des cours d'eaux infranchissables, à supporter les rayons du zénith dans un paysage nu, désolé, quand la lumière devient une flamme qui pique la peau. Et la soif qui rend fou...

Toujours pressés, aux abois. Pour avancer, ils doivent développer l'instinct qui repère le sens de la brise, et s'engouffrer dans son sillon. Ils progressent à grandes foulées, forts encore, enivrés de lendemains lumineux. Elles, ils, tous conditionnés, formatés, obsédés par le grand départ. Une envie de beau, de sécurité et de confort qui s'est transformée en une ébullition. Une nécessité qui s'est imposée : la seule issue possible.

Quand la terre de l'enfance s'est consumée, ne restent que la débandade, un élan irrésistible qui se moque des périls.

Promettre de ne jamais se renier. Humer les parfums connus depuis l'enfance, les saveurs particulières charriées par les vents du pays. Graver les images du foyer profond dans le souvenir, conserver de petits détails, trois, quatre minuscules bricoles qui résumant les années passées.

S'en aller, un déchirement, pour respirer, vivre enfin, plus tard, là-bas, au-delà des frontières. Et un jour enfin, le voyage, à l'aube, comme une nouvelle naissance, avec le cerveau qui bourdonne. Le cœur bat la chamade, les genoux tremblent – beaucoup de courage et encore plus d'appréhension. Quand l'heure du départ sonne, en vérité c'est le glas qu'ils n'entendent pas.

Très vite, hier fait partie d'un passé lointain et déjà plane le spectre du non-retour. Dès le début, ceux qui s'engagent sur les chemins d'espérance existent dans l'oubli, dans l'envers du monde.

Ils s'en vont, vacillent, se traînent comme ils peuvent. Avancer, toujours plus loin... Les pieds dans le sable, ils reniflent l'air ambiant, halètent, tournent en rond, cherchent, cherchent, oui comme ça, jusqu'en-dessous de la barrière. Trouver un passage. Se repérer la nuit, à quatre pattes pour se faufiler, gratter les couches de sédiments. Peiner jusqu'au sang.

Aux aguets, constamment, puisque la seconde qui vient peut signifier l'entrée en enfer. Le basculement dans l'horrible, le désastre. Ils sont la proie de toutes les prédatons. Anticiper les coups à venir, les cicatrices sur le corps, les plaies de l'âme qui ne guériront plus. Les humiliations.

Même si leur pouls a déjà ralenti, se contrôler, respirer, garder son sang-froid. Ils se sont endurcis depuis l'envol hasardeux, vers l'inconnu. Corps maigres, proches de la chute, équilibre précaire, ailes de plomb.

Leur ciel s'assombrit ici, dans la fange, dans le noir des abysses souterrains, le royaume de ceux qui se couchent à même le sol, implorent, tête basse. La solitude.

Alors commence la détresse, elle s'invite à la vue de tous sur les écrans, et brave l'humanité.

Plus tard, certains deviennent cadavres, une hécatombe anonyme qui s'embourbe au fond des mers. A la lueur des étoiles se devine quelque chose d'invisible, d'immatériel et d'intense qui, encore ceint aux corps, s'enfonce lentement dans les flots.

D'autres disparaissent dans l'oubli des chaînes et des barreaux et s'accrochent malgré tout à un songe éveillé.

L'exil tous azimuts précipite la fin d'un temps, et annonce un monde nouveau, incertain mais plein de promesses...

Avec la misère dans les bagages qui repousse les limites, redessine les continents et suggère des contours inédits.

Ils arrivent, avec pour unique richesse le temps infini de l'espoir !

Dès qu'ils s'extraitent de l'ombre, les mots enchantés qui sortaient de leurs lèvres, la nuit, se taisent. Plus aucune chanson à tue-tête pour se galvaniser... L'angoisse s'invite et ronge les âmes.

Heureusement, la beauté du silence murmure parfois de doux lendemains, lumières d'un phare, chimère ou folie, qu'importe !

Le mirage d'une aube lumineuse s'entête derrière les traits tirés et la mine de chien battu, quand l'espoir se cherche une issue et tourne en rond.

Le miracle une fois le dernier obstacle franchi, annonce de nouvelles incertitudes. Exister en suspend. Se redresser. Garder la tête haute en attente d'une étincelle. La dignité, quoi qu'il advienne.

Ignorer les lèvres pincées, les gestes du refus, le mépris. Tenter, encore et encore, si près du but, ne pas abandonner, ne pas chuter. Y croire, encore. Les doigts écorchés, les ongles brisés, les muscles meurtris, l'amour propre piétiné.

Dans les pensées plane la menace du retour, la hantise de l'échec cinglant. Les souvenirs saturés par le courroux des éléments, et par la cruauté des hommes, garderont intactes les récits des nuits froides, au crépuscule de la faim.

À genoux, mais toujours prêts à tout pour caresser un peu, un tout petit peu le bonheur perché là-haut, au-dessus des doutes d'un destin confisqué.

Le ronronnement des marées continuera longtemps à lécher les plages et les falaises, bien après les derniers soubresauts des Hommes. Le vent emportera les mots d'amour, les paroles de haine, et les vaines prières aux dieux. La houle engloutira des guirlandes d'effets personnels, habits, souliers, jouets échoués sur les côtes, mais l'incommensurable détresse échouée sur les frontières restera, indélébile, dans la mémoire du temps.

Jean-Michel André

jmandre.arts@gmail.com

www.jm-andre.com

www.instagram.com/jm__andre/